

pas. Les moutons sont naturellement enclins à préférer le changement de nourriture, et ils y gagnent en appétit. Pour engraisser les moutons, le blé d'inde mêlé à du son est préférable; le blé d'inde contribue à favoriser la graisse, et l'addition du son induit le mouton à manger le blé d'inde avec plus d'appétit, et par conséquent cette nourriture lui est plus profitable. Un animal à l'engrais acquiert de la graisse en proportion de la quantité de nourriture qu'il peut consommer et digérer; mais un animal dans d'autres conditions peut être nourri différemment, parce que tout ce que l'on demande de ce dernier est de le conserver en bonne santé.

Moyen d'augmenter le rendement des pommes de terre

Nous supposons naturellement que la plantation a été bien faite, avec des tubercules de moyenne grosseur et en bon état, à 16 pouces au moins les uns des autres, dans une terre défoncée à l'automne par un labourage profond, et fumée, au printemps, avec du fumier pailleux. Nous supposons, en outre, que le sol n'a pas porté de pommes de terre depuis cinq ou six ans. Dans ces conditions, il est permis de chercher le meilleur moyen d'augmenter le rendement de cette plante précieuse, et c'est de cela que nous allons vous entretenir.

Les pommes de terre ne sont pas des racines, ce sont des tubercules, c'est-à-dire des sortes de tiges souterraines renflées et gonflées de féculé. Ces tiges ne se montrent que lorsque les tiges aériennes ou extérieures sont à peu près entièrement développées, c'est-à-dire lorsqu'elles vont se mettre en boutons ou qu'elles ne grandissent plus. Il se passe ici ce qui se passe avec les rameaux d'arbres vigoureux: pendant que la sève court vers le milieu ou vers les extrémités de ces rameaux, les yeux de la base ne bougent pas; mais essayez, au moment de la végétation, de couder les rameaux en question au-dessus d'un œil endormi, vous le verrez s'éveiller et partir. Les cultivateurs d'arbres savent cela et utilisent l'observation pour faire des palmettes. Eh bien! si, au lieu de laisser courir librement la sève dans les rameaux de pommes de terre, nous couditions ces rameaux à leur sortie de terre, qu'arrivera-t-il? Il arrivera que la sève modérera sa course extérieure et qu'au-dessous des parties coudues, dans le sol, les yeux endormis se développeront plus tôt et plus vite pour former les tubercules. Cela tombe sous le sens.

Est-ce de cette manière que nous procédons? Pas du tout: nous faisons justement le contraire. Nous ne couchons pas les tiges de nos pommes de terre, nous les buttons, afin qu'elles se se tiennent aussi droites que possible, et nous retardons ainsi le développement des tubercules tout en l'amoindrissant.

Vous pensez bien qu'une fois la théorie trouvée, nous passâmes sans retard à l'application. La récolte nous donna raison. Nous l'avions faite, en effet, mais après d'autres que nous ne connaissons point. Un jour que nous étions dans le Hainaut, un jardinier de Couvin nous montra sa plantation de pommes de terre; les tiges étaient étalées en cercle, et une forte butte, élevée au milieu, maintenait les coudes ou arçures. Enfin, tout dernièrement, dans un vieux livre publié en 1782, nous trouvions notre procédé parfaitement décrit par un cultivateur de la Grande-Bretagne, qui le déclarait supérieur à tous les autres.

Il n'a un inconvénient, cependant: cet étalage de tiges en éventail prend trop de place; nous avons dû l'abandonner à cause de cela et le modifier: au lieu de coucher nos tiges en rond, nous les avons couchées d'un seul côté de la ligne et chargées de terre, de façon, toutefois, à ne pas couvrir les extrémités de ces tiges, qui se redressent bien vite, tout en restant coudues à leur sortie du sol.

L'essentiel, pour cette opération, c'est de bien choisir son moment et de l'exécuter par un beau temps. Trop tôt, on affaiblirait les jeunes tiges au préjudice de la production; trop tard, la sève, très ralentie, ne produirait pas de résultats appréciables. Le bon moment est celui où les tiges sont à moitié de la hauteur qu'elles atteignent habituellement, selon les races. Essayez en toute confiance.

Le couchage des fanes ne dispose ni des sarclages ni des binages. Les pommes de terre, ne l'oubliez point, se plaisent

dans un sol souvent et profondément remué.—JOIGNEAUX.—
(Bulletin de la Société d'horticulture de la Côte d'Or.)

Enlever les repoussons des arbres

Lorsqu'on a l'habitude de labourer autour des arbres dans les vergers, il nous arrive parfois de briser les racines des arbres: ce qui occasionne des repoussons. Lorsqu'on les enlève, il faut avoir soin de les couper près du bois avec un outil bien affilé.

Choses et autres.

Cercle agricole de St-Jérôme du Lac St-Jean.—Nous lisons dans *La Vérité*:

Nous voyons avec plaisir qu'il se fonde partout des cercles agricoles. On nous écrit de St-Jérôme du Lac St-Jean, en date du 21 février:

Cher Monsieur,

Je prends la liberté de vous informer que la paroisse de St-Jérôme du Lac St-Jean a aussi formé un Cercle agricole, convoqué par notre pasteur M. l'abbé J. B. Vallée. Le rapport relatif à sa formation part aujourd'hui pour le département de l'Agriculture. Voici les noms des officiers nommés pour la présente année:

Président-honoraire: Révd M. J.-B. Vallée; président actif: Dr. J. Fitzpatrick; vice-président: J. P. Gagnon, scr., notaire; secrétaire: M. A.-F. Girgras.

L'Agriculture chez les enfants.—Enseignez à vos enfants les éléments de l'agriculture, et dès le plus bas âge donnez-leur de petits instruments de jardinage; accordez-leur, s'il est possible, un petit coin de terre à cultiver, dans le voisinage de la maison. Ils seront bien vite disposés à en faire usage, et ils ne tâteront pas à s'attacher à leur jardin, à en être fiers. Pour les encourager, que la mère leur demande, à l'occasion des fêtes de famille, la plus belle fleur de leur parterre. Vous les familiariserez ainsi peu à peu avec une science dont ils auront souvent plus tard à mettre les principes en application, et qui pourra les détourner de dissipations ruineuses. Souvent vous en recueillerez cet avantage immédiat que vous les éloignerez d'habitudes funestes.

Le Scientific American.—Le terrible incendie qui dernièrement a réduit en cendres l'établissement du *World* à New-York, a aussi envahi celui du *Scientific American*. Les presses de ce dernier étant dans une autre bâtisse, elles ont été préservées, de sorte que la publication n'a souffert aucune interruption. Le bureau d'affaires du *Scientific* est actuellement rue Broadway, 261. MM. Munn & Cie continueront, comme dans le passé, à s'occuper de tout ce qui concerne les patentes de nouvelles inventions, plans, dessins de machineries, requêtes, etc. Tous ceux qui sont parvenus à inventer quelque chose de nouveau, n'ont qu'à s'adresser MM. Munn & Cie, 261 Broadway, New-York; ils recevront sans délai, et sans aucune charge, une réponse les informant si la découverte est réellement nouvelle et si elle peut être patentée. Un livre d'instructions sur toutes les démarches à faire leur sera aussi en même temps adressé. MM. Munn & Cie. ont une expérience de plus de 35 ans dans ce genre d'affaires.

RECETTES

Panaris ou mal d'aventure.

Une des causes les plus fréquentes du panaris, est la piqûre des doigts, les contusions. Le traitement du panaris, lorsqu'il n'est pas profond, est très-simple: on enveloppe le doigt avec des cataplasmes faits avec de la mie de pain ou bien avec de la farine de graines de lin, ou bien une décoction de racine de guimauve. Si la douleur est très-forte, on arrose les cataplasmes avec quinze ou vingt gouttes de laudanum. On réussit très-souvent à le calmer par ce moyen. On fait, en outre, tremper deux fois par jour le doigt enflammé dans de l'eau tiède dans laquelle on a fait bouillir des mauves ou d'autres plantes émoullientes. Lorsque le panaris est profond et grave, le gonflement est plus considérable, la rougeur plus forte; le malade éprouve